# Prédication du 20 septembre Fête de paroisse

Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Évangile de Matthieu, chapitre 20,1-16. C’est la parabole des ouvriers de la onzième heure :

« 1 Le Royaume des cieux est comparable, en effet, à un homme, maître de maison qui sortit de grand matin, afin d’embaucher des ouvriers pour sa vigne. 2 Il se mit d’accord (sumfwnew) avec les ouvriers d’une pièce d’argent pour la journée et les envoya à sa vigne. 3 Sorti vers la troisième heure, il en vit d’autres qui se tenaient sur la place, inactifs (argoj : inutile !), 4 et il leur dit : "*Allez, vous aussi, à ma vigne, et* ***je vous donnerai ce qui est juste*** (dikaion)". 5 Ils y allèrent. Sorti de nouveau vers la sixième heure, puis vers la neuvième, il fit de même. 6 Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d’autres qui se tenaient là et leur dit : "*Pourquoi êtes-vous restés là tout le jour, inactifs ?*" - 7 "*C’est que,* lui disent-ils, *personne ne nous a embauchés*". Il leur dit : "*Allez, vous aussi, à ma vigne*". 8 Le soir venu, le maître (kurioj !) de la vigne dit à son intendant : "*Appelle les ouvriers, et remets à chacun son salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers*". 9 Ceux de la onzième heure vinrent donc et reçurent chacun une pièce d’argent. 10 Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu’ils allaient recevoir davantage (mallon) ; mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d’argent. 11 En la recevant, ils murmuraient (egogguzw) contre le maître de maison : 12 "*Ces derniers venus,* disaient-ils, *n’ont travaillé qu’une* *heure, et tu les traites comme nous, qui avons supporté le poids du jour et la grosse chaleur*". 13 Mais il répliqua à l’un d’eux : "*Mon ami* (etaire), *je ne te fais pas de tort ; ne t’es-tu pas mis d’accord avec moi pour une pièce d'argent ? 14 Emporte ce qui est à toi et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. 15 Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ?* ***Ou alors ton œil est-il mauvais*** (ponhroj) ***parce que je suis bon*** (agatoj) ?" 16 **Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers** »

Chers frères et sœurs en Christ,

La parabole des ouvriers de la onzième heure suscite très souvent, lors des partages bibliques, un flot de questions, un sentiment d’incompréhension. Comme si, à l’écoute de ces quelques lignes, l’humain ne pouvait que se révolter et se ranger du côté des ouvriers de la première heure. Il est vrai que c’est peut-être la parabole qui illustre le mieux le côté paradoxal, étranger, à mille lieux de la pensée humaine, du Royaume. Car, il ne faut pas le perdre de vue, c’est de cela qu’il s’agit. Du Royaume. Et les caractéristiques qui s’en dégagent sont importantes à retenir pour notre vie personnelle, communautaire et citoyenne.

## 1) La grâce

**D’abord, la plus importante caractéristique de ce Royaume, c’est la grâce**. Même si le mot n’apparaît pas. Une grâce immense. Inconsidérée. Et surtout : imméritée. Le maître de la vigne est bon. Il veut donner, c’est vraiment un acte enraciné dans sa volonté, autant aux derniers qu’aux premiers. Donc une pièce d’argent. Le salaire sur lequel il s’était entendu avec les premiers. De manière quasi « contractuelle ». Le maître, littéralement, établit avec eux une relation « symphonique ». Une relation de confiance : on est du côté de l’harmonie. Et, le salaire convenu, d’une pièce d’argent, est aussi celui qui est tacitement reconduit avec les ouvriers qu’il a embauché par la suite : « *je vous donnerai ce qui est juste* ». **Cela révèle combien la justice de Dieu n’est pas celle des hommes**. La justice de Dieu ne tient pas compte du temps passé dans la vigne. Elle ne tient pas compte de la peine que chacun a pu y éprouver. Seul compte en somme l’engagement. Ce que montre à merveille les derniers embauchés. Le maître ne signe avec eux aucun contrat moral. Il ne leur promet rien. Il leur dit seulement « *d’aller dans la vigne* ». **C’est là le seul acte décisif**. Celui de « franchir le pas », de ne plus rester à l’extérieur de la vigne, de l’église, pourrait-on dire, mais d’y entrer. C’est ce pas là, qui signe en somme la « conversion » humaine. C’est ce pas là, seul, qui est important. **Bien plus, nous dit le texte, que d’être « actif » dans la vigne**. Puisque le temps de se rendre à la vigne, de se saisir des instruments adéquats, de recevoir les consignes…etc, les ouvriers de la onzième n’ont pas été vraiment « actif » : n’ont peut-être même rien « fait »... S’ils sont considérés comme des « ouvriers » par le maître de la vigne, c’est parce qu’ils ont fait le pas « d’aller » : ils se sont mis en route. **La parabole des ouvriers de la onzième heure vient nous rappeler combien la grâce de Dieu est inconditionnelle**. Elle est pour chacun de nous. Quel que soit notre passé ou notre présent. Quelle que soit notre classe sociale, notre couleur de peau. Quels que soient nos prétendus mérites ou nos soi-disant fautes. La grâce ne dépend pas de cela. La grâce réside en la seule volonté de Dieu.

## 2) Conséquences communautaires

**Et cet enseignement est la pointe de la parabole**. Certains lecteurs s’échignent à vouloir identifier les ouvriers de la première heure et ceux de la onzième. Certains y voient les Juifs et les chrétiens. D’autres, les judéo-chrétiens et les pagano-chrétiens. Qu’importe. **La parabole vient nous dire que la grâce de Dieu, le Royaume, est promis à tous ceux qui répondent à l’appel de Dieu**. Indifféremment de toutes les frontières, de tous les murs que l’humain s’acharne à construire entre lui et les autres. Et ce même si cela doit nous révolter ! **Nous devons nous en souvenir dans notre vie communautaire**. Le salut est promis à tous ceux qui s’engagent avec le maître, qui répondent à son appel, qui se mettent en route, dans sa vigne. Quand bien même ils ne « feraient » rien, aux dires de certains en tout cas. Quand bien même ils ne liraient pas la Bible tous les jours ! Quand bien même ils ne prieraient pas tous les soirs ! Quand bien même ils ne viendraient pas au culte tous les dimanches ! Le Royaume est promis à tous, indifféremment des convictions théologiques des uns et des autres. Qu’ils croient ou non en la Trinité. Qu’ils croient ou non au salut universel de tous les humains. Qu’ils croient ou non à une Création en 7 jours… La parabole des Ouvriers de la onzième heure, dans sa simplicité même, dans sa radicalité même, est vraiment une parabole plaidant pour une église multitudiniste. Où chacun.e aurait sa place. Où chacun.e serait respecté.e dans ses choix et ses positions.

## 3) Conséquences sociétales

**Enfin, cette grâce imméritée a des conséquences dans notre vie sociale, citoyenne**. Elle est notre source d’inspiration pour vivre dans le monde. Cela peut aller peut de notre vision de la personne au regard que nous portons sur le monde du travail en passant par notre attitude de tous les jours. D’abord, cette grâce peut changer notre regard sur la personne. Face à la critique, le maître ne dit pas que l’ouvrier de la première heure est « méchant » ou « mauvais » (les deux traductions étant possibles comme pour la sixième demande du Notre Père). Il dit seulement que son œil est « mauvais ». **Il refuse ainsi de réduire la personne à ses paroles ou à ses actes.** Et la grâce nous appelle à cela. À refuser de réduire les gens à leurs paroles, à leurs actes, à leur handicap ou autres. La grâce nous appelle à dénoncer tout ce qui pourrait conduire à une telle attitude, comme la technologie peut aujourd’hui le faire, en réduisant les hommes et les femmes à leurs « données ». Ensuite, la grâce peut avoir des conséquences sur le regard que nous portons sur le monde du travail. Le salaire n’est pas dépendant des mérites, des heures passées ou de la peine subie, on pourrait ajouter aujourd’hui, des diplômes accumulés ou des responsabilités endossées ; le salaire est une question de justice. Chacun doit avoir pour vivre ce qui est « juste ». Et le juste n’est pas un « minimum », plongeant les hommes et les femmes dans la misère, mais un « maximum » leur assurant des conditions de vie dignes. Enfin, cette grâce du Royaume peut nous inspirer dans notre vie de tous les jours, communautaires ou citoyennes. Cette grâce constitue chacun.e comme fils de Dieu. Cette identité forte, appuyée sur un amour indéfectible et inconditionnel, devrait éloigner les croyants de toute jalousie. « L’œil mauvais » de la parabole… Parce que nous sommes tous et toutes les fils et les filles du Père, nous n’avons pas à jalouser ce que font ou ce qu’ont les autres. Nous pouvons nous réjouir pleinement et louer Dieu de ce que nous sommes, de ce qu’il nous est donné d’être et de vivre.

Voilà quelques lieux où la grâce du Royaume peut s’infiltrer dans nos vies et dans celles de ceux et de celles que nous côtoyons. Mais il y en a bien d’autres. Que Dieu nous inspire des lieux où faire vivre et retentir sa grâce. Amen.